Régis Debray

À un ami israélien

avec une réponse d'Élie Barnavi

Café Voltaire

Flammarion

Extrait de la publication

Régis
Debray
À un ami israélien

avec une réponse
d'Élie Barnavi

« Je suis sûr, en abordant cette rive bardée d'écueils, de me brouiller avec la moitié plus un de mes meilleurs amis. Il se trouve simplement qu'un Gentil se sent les coudées plus franches avec un juif d'Israël… »

Café Voltaire
Flammarion
editions.flammarion.com
10-VII Création Studio Flammarion

Extrait de la publication

À un ami israélien

Extrait de la publication

Déjà parus dans la collection Café Voltaire

Régis Debray, *Sur le pont d'Avignon* (2005).
Jacques Julliard, *Le Malheur français* (2005).
Andreï Makine, *Cette France qu'on oublie d'aimer* (2006).
Michel Crépu, *Solitude de la grenouille* (2006).
Élie Barnavi, *Les religions meurtrières* (2006).
Tzvetan Todorov, *La littérature en péril* (2007).
Michel Schneider, *La confusion des sexes* (2007).
Pascal Mérigeau, *Cinéma : Autopsie d'un meurtre* (2007).
Régis Debray, *L'obscénité démocratique* (2007).
Lionel Jospin, *L'impasse* (2007).
Jean Clair, *Malaise dans les musées* (2007).
Jacques Julliard, *La Reine du monde* (2008).
Mara Goyet, *Tombeau pour le collège* (2008).
Étienne Klein, *Galilée et les Indiens* (2008).
Sylviane Agacinski, *Corps en miettes* (2009).
François Taillandier, *La langue française au défi* (2009).
Janine Mossuz-Lavau, *Guerre des sexes : stop !* (2009).
Alain Badiou (avec Nicolas Truong), *Éloge de l'amour* (2009).
Marin de Viry, *Tous touristes* (2010).

Régis Debray

À un ami israélien

Avec une réponse
d'Élie Barnavi

Café Voltaire
Flammarion

Extrait de la publication

© Flammarion, 2010.
ISBN : 978-2-0812-2121-5

Extrait de la publication

À un ami isrélien,
de Régis Debray

En hommage à Daniel Barenboïm,
fondateur d'un orchestre israélo-arabe,
qui a le courage de voir loin.

I

COURAGE, PARLONS-EN…

Refermant, après d'autres, ton dernier livre, *Aujourd'hui ou peut-être jamais,* j'ai senti, cher Élie Barnavi, que ta clairvoyance et ton franc-parler mettaient au défi de te rendre la pareille.

On est sûr, en abordant cette rive bardée d'écueils, de se brouiller avec la moitié plus un de ses meilleurs amis. Il se trouve simplement qu'un Gentil se sent les coudées plus franches avec un Juif d'Israël, dont la liberté de ton nous est rafraîchissante, qu'avec un sien compatriote d'ici, parfois plus Israélien que les Israéliens, souvent enclin à prendre une égratignure pour un équarrissage. Tu es sévère avec les tiens, je le serai avec les miens – quoiqu'à ses brebis perdues, Jérusalem pardonne plus volontiers que Paris.

« Si ce bonhomme nous critique, c'est qu'il est dépourvu de *l'ahavat Israël*, il n'aime pas notre peuple. Tout le reste en découle. Passons. » La haine de soi française n'ayant rien à envier au *self*

Extrait de la publication

hating Jew, je n'échappe pas au virus de l'autosuspicion. Un goy du commun, avec Vichy dans sa besace, a-t-il d'autre droit que de battre sa coulpe et de baisser les yeux ? Que peut-il comprendre à votre sentiment d'abandon et d'encerclement ? Comment un vacancier, vivant en paix depuis un demi-siècle, dont nul ne dispute la place au soleil, qui n'a à craindre de mort violente que sur l'autoroute, peut-il juger un pays sur le pied de guerre depuis 1947 ?

Certes, donnant des gages, je pourrais exciper, côté maternel, d'un grand-père juif (seul bon point que je partage avec Lénine), Armand Alexandre, maire adjoint du neuvième arrondissement de Paris dans l'entre-deux-guerres, décédé avant ma naissance. Je pourrais arguer qu'au vingtième siècle nous sommes devenus tous juifs puisque urbains, mobiles, éduqués, professionnellement flexibles, mercuriens en un mot, et non plus apolliniens, paysans ou guerriers, mais je doute que cette porte ouverte aux *goyim* de bonne volonté par un historien russe américain me disculpe d'apporter lâchement ma pierre à « la réprobation d'Israël [1] ». Il ne m'échappe pas, mais qu'y puis-je, que cette missive sera jugée par beaucoup désagréable et illégitime. Et peu importe si, avec Serge et Beate Klarsfeld, j'ai mis la main à la pâte pour rendre à la France l'assassin des enfants d'Izieu, Barbie, planqué en Bolivie. Et si je me fais conspuer au Caire ou à Beyrouth en rappelant à des auditoires enflammés

1. Yuri Slezkine, *Le Siècle juif*, La Découverte, Paris, 2009.

la réalité de la Shoah, et que tout survivant en serait marqué au fer rouge pour la vie.

Et pourquoi, me diras-tu, ne pas s'adresser également à un ami palestinien ? Sois bien sûr que je ne vois pas de gaieté de cœur le peuple d'Édouard Saïd et de Mahmoud Darwich s'adonner à une culture de mort, l'ordre moral tomber sur Gaza comme une chape de plomb ni la corruption, l'impéritie d'une autorité palestinienne sans autorité. Mais on ne semonce pas un vaincu quand il est à terre. On ne doit s'en prendre qu'aux forts, aux victorieux, à ceux de son bord, qui ont une bonne image et du vent dans les voiles. Ne t'en déplaise, tu fais partie de ces privilégiés, et moi aussi. Tu pratiques l'histoire en professionnel, je la courtise en amateur, avec la même sainte frousse des identités, des essences et des majuscules. Nous ne confondons pas humanisme et humanitarisme, une émotion avec un raisonnement, et savons de quelles mauvaises politiques les bons sentiments sont capables. Ancien ambassadeur en France, tu connais la loi de la chute des corps. Bref, nous sommes de la même engeance – de ceux pour qui *Realpolitik* n'est pas nécessairement un gros mot et qui peuvent parler sans se fâcher de tout ce qui fâche sans se croire tenus de mettre la main sur le cœur face caméra.

Je ne t'écrirais pas si je ne voyais ta patrie, nation épique, énergie et culture mêlées, où chaque passant est un roman, croisement de toutes les mémoires du monde, s'enfoncer dans un lointain

Extrait de la publication

passé, d'où pointe à présent un canon de char Markava. Je ne t'écrirais pas sans sympathie pour ce que vous fûtes et antipathie pour ce que vous faites – ou ce qui s'accomplit en votre nom. Banale ambivalence. Ton pays fait côtoyer grands esprits universels et petits politiciens véreux, high-tech et basses besognes, films admirables et guerres détestables, démocratie et ségrégation (les deux ne sont pas contradictoires), rudesses de ruffian et finesses de poète. Comme n'importe quel canton de la planète, me diras-tu, mais à un degré qui n'appartient qu'à vous. Tu te doutes bien qu'ami de la prudence et du confort intellectuel je n'irais pas me mettre à dos une phalange de bras vengeurs sans quelque profonde empathie. Chrétien de culture, j'ai souvenir que « le salut vient des Juifs » (Jean 4, 22). Rejeton des Lumières, je sais ce que les progrès de la raison doivent au peuple de l'exil. Elle me glace, l'éventualité que mes arrière-petits-enfants voient les sept millions de juifs d'Israël se replier quelque jour, pour une majorité aux États-Unis et pour d'autres en Europe.

Tu te méfies, je le sais, de l'excès d'attention portée sur ton mouchoir de poche (trois départements français). Cette fixation, cette surmédiatisation te semblent suspectes. Tu n'as pas tort. Par le nombre des victimes, huit mille neuf cents de part et d'autre en deux décennies, et les hectares en dispute, cette minuscule guerre de cent ans est presque dérisoire au regard des hécatombes en cours ailleurs. Elle ne mérite pas tant de résolutions de l'ONU, tant de pamphlets et de

Extrait de la publication

panégyriques, d'articles défensifs ou bien dénonciateurs – ni cette diabolisation ni cette sacralisation. Mais, outre qu'autour du *Mare nostrum* nous sommes tous interdépendants et que l'Europe (et non l'Amérique) ressent dans ses tréfonds les drames du Proche-Orient, nul ne peut faire comme si n'existait pas « une part de l'actualité qui est éternelle parce que du domaine de l'esprit et de l'âme », ainsi que l'écrivait de Gaulle à Maritain en 1945. Ce domaine nous est mitoyen : nous relevons du même arrière-pays spirituel.

Disproportionnée, notre attention ? Et une quasi-guerre civile pour un capitaine innocent emprisonné, dans la France de la Belle Époque, n'était-ce pas aussi très disproportionné ? Non. Parce qu'il y a de par leur retentissement des crimes essentiels et des hécatombes insignifiantes – le voisinage, l'histoire, la parenté en décident. C'est injuste, odieux même, mais c'est ainsi. Les premiers engagent les valeurs d'une civilisation, les autres, non. Oui, bourreaux et victimes sont mille fois plus nombreux et cent fois moins « couverts » au Darfour, sur les Grands Lacs, en Guinée, en Tchétchénie, au Sri Lanka, en Birmanie. Mais ils ne nous mettent pas au pied de *notre* mur. Bouddhistes, tamils, islamistes et animistes ne sont pas « nos frères aînés ». Nous ne sommes pas liés avec ces féroces du même lien obscur et prénatal. « La civilisation occidentale et la communauté atlantique sont l'habitat d'Israël », disait hier votre ministre des Affaires étrangères, Mme Tzipi Livni,

Extrait de la publication

en plaçant l'opération « Plomb durci » sous les auspices du « monde libre » et de « ses valeurs les plus sacrées ». La formule est vieillotte, et a couvert maintes iniquités, mais puisque c'est l'Occident que vos responsables disent défendre, tu conviendras qu'un Occidental puisse avoir son mot à dire sur la façon dont ils assument nos valeurs en Orient.

La pérennité de l'État hébreu est désormais en question, écris-tu. Nombreux sont vos sujets d'inquiétude, à tes amis et toi : exiguïté du territoire, retournement de l'opinion internationale, besoin d'un bouc émissaire, remontée des haines antisémites, isolement diplomatique, etc. Une autre sorte d'anxiété est possible. La garder pour soi serait reposant. S'obliger à la coucher noir sur blanc fera-t-il éclore cent fleurs dans notre jardin ? J'en doute, mais, puisqu'à force de marcher sur des œufs on finit par ne plus mettre un pied devant l'autre, autant les mettre carrément dans le plat.

Extrait de la publication

II

Du sionisme

Tu t'es défini un jour comme un « sioniste pro-palestinien », en clair : partisan de deux États juxtaposés. Cette petite provocation m'a réjoui. Je croyais, vaine gloriole, avoir inventé la pirouette, pour ce qui me concerne, dans les années quatre-vingt. Le goût du paradoxe. On ne se disputera pas le copyright. Ce n'est pas pour toi un jeu de l'esprit, quand j'ai le privilège un peu irresponsable de voir les choses de loin. Nous n'avons pas la même implication. Cela dit, force m'est de signaler qu'à présent elle m'incommode, cette étiquette un peu trop commode, telle une motion attrape-tout de fin de congrès.

Changement de décor

Expérience ou sénescence, je n'ai plus d'*isme* à arborer – ni à vitupérer. Outre qu'il est difficile d'être à la fois homme de connexions et homme

Extrait de la publication

de conviction (plus encore dans l'Orient compliqué), ces abstractions passionnelles ne me disent rien qui vaille. Quiconque goûte les chemins buissonniers et enjambe les frontières, quiconque a vu dans ces parages des *Rashomon* en *live* – le film de Kurosawa où chaque samouraï y va de son récit, démenti du précédent – ne peut se résigner au petit jeu à somme nulle du pro et de l'anti. Puisqu'à l'orée de la Terre sainte le port du badge facilite les choses, je me suis longtemps épinglé l'oxymore au revers, sur ce territoire en peau de léopard. Il ne manque pas de cohérence, tu le sais, même s'il paraît brouiller les cartes dans un optimisme conciliant et nébuleux. Sauf à concéder l'instinct patriotique au seul peuple élu, si le principe des nationalités, dérivant de la Révolution française et du *Risorgimento* italien (Moses Hess, le précurseur, s'est inspiré de Mazzini), s'applique aux uns, il doit le faire aux autres, en bonne logique, dès lors qu'ils sont eux-mêmes devenus un peuple (rien de tel qu'une occupation militaire pour ce saut de conscience) et qu'ils réclament une nation à leur tour, avec l'espace qui va avec. L'insigne a son piquant, mais ne fait plus vraiment sens. *Propalestinien* ? Certes, mais quelle Palestine ? Démocratique ou bien théocratique ? Clanique, féodale, maffieuse, barbare avec ses femmes, ou bien multiconfessionnelle, entreprenante, ouverte sur l'extérieur (« les juifs du monde arabe ») ? *Prosioniste ?* Mais quel sionisme ? Le marxiste, le religieux, le travailliste, le néoconservateur, le fascisant ? Il y en

Extrait de la publication

a au moins cinq ou six, et ce, dès l'origine. Nos champions à pancarte, sionistes et antisionistes, doivent nous préciser quelle sorte d'amants de Sion ils veulent pourfendre ou défendre.

Le socialisme, *la* République, *la* démocratie, *l'*Occident… À chaque fois, l'article défini nous le fait à l'estomac. De quel sionisme devrais-je me faire le compagnon de route ? Celui de Judah Magnes (1877-1948), l'admirable rabbin américain fondateur de l'Université hébraïque de Jérusalem, ou du philosophe Martin Buber (1878-1965) ? Celui de Marc Sangnier (1873-1950) ou de Bernard Lazare (1865-1903) ? À la bonne heure. Celui de M. Begin ou de M. Lieberman, de M. Blair ou M. Bush ? Courage, fuyons. Veut-on derechef blanchir Godefroy de Bouillon avec l'image de sainte Blandine ? Faufiler le stalinien sous le communard ? Absoudre le sionisme à front de taureau au nom du sionisme à visage humain ? Les représailles, voire les punitions collectives d'aujourd'hui au nom de la guerre d'indépendance d'hier ? Et dire : passez muscade ? Impossible.

Les révolutions du vingtième siècle ont bénéficié, et leurs *fellow travellers* pâti, de cette curiosité physiologique moralement décisive qu'est la persistance des images rétiniennes, ciné-clubs et magazines aidant. L'ouvrier adolescent du cuirassé *Potemkine*, le jeune Mao à casquette devant sa grotte, le barbudo cubain dans la Sierra Maestra – ces accroche-cœur ont anesthésié des millions de neurones de par le monde, en surimpressionnant un âge d'or sur

Extrait de la publication

l'âge de fer qui a suivi. Retard optique à l'allumage. C'est à bon escient que vos instituts, mémorials et fondations continuent de mettre en une de leurs tracts et bulletins des squelettes en pyjama rayé derrière des barbelés. Superposer le rescapé de 1945 au Robocop de 2010 nous fait admettre le camp de réfugiés d'aujourd'hui au nom des camps de concentration d'hier. C'est de bonne communication, comme on dit de bonne guerre. Les époques se recouvrent, les lieux glissent l'un sur l'autre. On n'est pas petit quand on chevauche de grands rêves, mais le David juif de 1947 affronté à sept armées arabes (en fait, soixante-cinq mille hommes de son côté contre quarante mille de l'autre) n'était pas la seule puissance nucléaire de la région, maîtresse de la mer, du ciel et des communications, constamment agressive de peur d'être agressée. « Quand on a une France faible face à une Union soviétique forte, je ne crois plus un mot de ce que je disais quand on avait une France forte et une Union soviétique faible », lançait Malraux en 1945. Quand on a un Israël surarmé et sous un « dôme d'acier » et un monde arabe désarmé et sans parapluie, peut-on maintenir ce qu'on professait en 1967 ? L'adhésion à un David qui veut respirer ne vaut pas allégeance à un Goliath qui se fabrique des étouffoirs.

Philosioniste, à vingt ans, je le fus, bien sûr (je n'ose dire « philosémite », ce serait antisémite). Comme neuf Français sur dix. Je ne connaissais du vaste monde que la petite Europe et les actualités Pathé Gaumont. *Exodus*, la jeune femme au fusil

Extrait de la publication

TABLE

À un ami israélien, Régis Debray 7
I. COURAGE, PARLONS-EN… 11
II. DU SIONISME 17
Changement de décor 17
Retour dans le rang 22
Du kibboutz à la kippa 29
III. DE L'ANTISÉMITISME 35
Les mots et les choses 35
Faux et vrais amis 49
IV. DE LA SHOAH, AUJOURD'HUI 57
Vitalité de la mémoire 57
Effets indésirables 63
V. D'UN DANGER D'AUTISME 71
To see or not to see 76
Divine carapace 82
VI. DU NOUVEAU MONDE 89
One nation under God 90
Sur les bas-côtés 99
Le sursaut intérieur 107
VII. DES DEUX ISRAËL 113

Réponse d'Élie Barnavi 127

Du sionisme 131
De l'antisémitisme 138
De la Shoah, aujourd'hui 143
Du danger d'autisme 148
Du nouveau monde 150
Des deux Israël 156

Extrait de la publication

Mise en page par Méta systems
Roubaix (59100)

N° d'édition : L.01ELJN000224.N001
Dépôt légal : mai 2010

Extrait de la publication